

TOUS SUR LE PONT

Brendan : du New Jersey à Blois en passant par la Californie

Chanteur charismatique des "Rotten Boards", (les Planches Pourries), Brendan Tracey est né avec la musique.

Je suis né dans le New Jersey, comme Lou Reed ! C'était en 1954, l'année du rock blanc avec "Rock around the clock" de Bill Haley, Elvis Presley, etc. Mes premiers souvenirs musicaux, ce sont les radios locales qui passaient Jerry Lee Lewis, Everly Brothers, Buddy Holly, Jimmy Rodgers, tout Sun records ou le country rock de Johnny Cash. En Amérique, il existait une culture pour les enfants. Lors de ma première venue en France en 1962, j'ai été surpris de voir qu'on disait aux gamins tout ce qu'ils devaient faire ! Mère française et père américain, Brendan se partage

parfaitement entre les deux cultures.

« Lorsque j'avais 10 ans, nous sommes installés en Californie, à San Francisco. Les radios m'émerveillaient avec les groupes anglais comme Kinks, Animals, Rolling Stones, Beatles évidemment. Ils ont créé des émules sur place comme les Turtles, et puis 13 th Floor Elevator. C'était le début du garage, et aussi du psyché. « Un voisin, José Ramirez, m'a appris les trois accords de Gloria (Them). Je me rends compte que j'ai été un témoin privilégié de l'éclosion d'un formidable mouvement musical. « Mon père était plutôt folk, je l'ai entraîné au premier Fillmore, dans le quartier noir. Grâce à Bill Graham, qui programmat également les grands bluesmen, on a vu éclore Quick Silver, le Grateful Dead, le Jefferson Airplane. Ça l'a converti ! Ah j'étais aussi un fan absolu des Byrds qui reprenaient

Dylan en rock, et aussi de la mouvance surf avec les Beach Boys. Les rues de San Francisco étant en pente, je m'en donnais à cœur joie en skate-board ! »

En 1969, Brendan est voisin de Chepito Areas, le percussionniste de Santana

En 1969, Brendan est voisin de Chepito Areas, le percussionniste de Santana, rien moins. Il est invité aux beefs dans son garage, avec de somptueux musiciens. « J'avais une vieille gratte et un ampli pourri, je devais connaître trois accords pour jouer John Lee Hooker. Les autres me trouvaient nuls, mais Chepito m'encourageait ! »

Plus tard, il se retrouve dans la Chevrolet de Country Joe. « Une époque magnifique, j'étais aux anges ».

A la fin des années soixante-dix, il est pris dans « Insults », un groupe punk hardcore dont le chanteur n'avait pas de voix. 1980 : Brendan convole en France et y reste, tout en continuant la musique, avec une fougue qui laisse pantois. C'est le Club des Sept, puis The Sun et enfin Rotten Boards, parallèlement au celtique O'Treasaigh.

« Les BB Brunes ou Naast, c'est vraiment la relève qui promet une soirée bien homogène. C'est une très grande joie pour nous que d'être au même programme que les Stranglers, qui retrouvent l'esprit de leurs deux premiers albums. Je me sens très proche de ce qu'ils font, et j'adore leur clavier qui me rappelle le jeu de Ray Manzarek des Doors. »

Alain VILDART



Lors de la dernière fête de la Musique, Brendan était déjà "sur le pont", poussé par Simon Jeangirard (basse) et Gaël Gaschet (batterie).

A la guinguette

Fatals Picards : humour dérision et décibels



Les Fatals Picards ont attiré la foule lundi soir à la Guinguette.

La scène de la Guinguette était ouverte lundi soir en deuxième partie au groupe Fatals Picards.

Pourquoi « Picards » ? Parce qu'Ivan, le chanteur à l'origine du groupe avec Paul, a grandi dans cette région même s'ils se sont constitués à Paris. Pourquoi « Fatals » ? Parce qu'ils sont fatals, tout modestement parlant. Une centaine de scènes les attend pour l'année. Leur prochain projet est un CD live avec des inédits. Comme ils le reconnaissent eux-mêmes, leur participation au concours de l'Eurovision, avec la chanson « L'amour à la française », a élargi leur public. Ils se définissent eux-mêmes comme un groupe « de scène » avant tout. Leurs sources d'inspiration sont les petites choses de

la vie quotidienne qu'ils présentent avec un humour décalé (« La Française des Jeux ») et parfois une provocation que leurs spectateurs attendent : « Mon père était tellement de gauche », « Et puis merde, je vote à droite ». Mais ils s'inspirent aussi du cinéma (« Moi je vis chez Amélie Poulain »), la musique et même la télévision (« Goldorak est mort »).

Ils ont enchaîné pour un public conquis d'avance mais aussi pour quelques curieux les titres de leur dernier album « Pamplemousse mécanique » ou des précédents : « Picardia Independenzia » et « Droit de veto ».

Correspondante NR, Josette Ferron.

Turlututu a mis l'ambiance

C'est le groupe local Turlututu qui a ouvert la soirée à la Guinguette. Sébastien, le batteur, les deux Antoine, tous deux chanteurs et musiciens (accordéon pour l'un et guitare pour l'autre), Gabriel, bassiste, et Julien, guita-

riste, entraînent les spectateurs complices dans un concert enlevé, aux rythmes et aux sonorités variés. Ils alternent humour et sérieux et l'ambiance chauffe rapidement autour de la scène malgré les caprices du temps.



Turlututu, sans chapeau pointu mais avec beaucoup de talent.

Déclinaisons rock

Les Stranglers : âges tendres et gloires sûres

Ce soir à la Halle aux grains, après les Rotten Boards (les Planches Pourries, lire ci-dessus), il y aura encore du beau monde, dont deux groupes français aux membres affichant moins de 20 ans sur la carte d'identité.

Les « BB Brunes » par exemple, et leur rock vintage bourré d'énergie sans fioriture. « BB », c'est pour les « Initials BB » de Gainsbourg, et Brunes parce qu'ils se sont rencontrés sur le boulevard du même nom, et qu'ils sont bruns. C'est sans doute pour cela que leur premier album se nomme « Blonde comme moi » !

Il y a aussi les quatre de Naast, dont on vante « les regards psychopathes, les manières de voyou, les hurlements, les tressautements hystériques, et les beaux habits » ! Ils apprécient fort les Ramones et les White Stripes, mais ne sont guère appréciés de Télérama. Ils se consolent avec les Inrocks, Libé ou Rock & Folk et Philippe Manœuvre.

Et enfin, surgissant des années soixante-dix, les Stranglers, image du « punk new wave mélodique post-rock ». Ils éclosent en même temps que Clash et les Sex



Avec les Stranglers ce soir à la Halle aux grains, ce sont des acteurs de la naissance du punk qui vont conclure une soirée des plus toniques.

Pistols, c'est dire. Né à Londres de parents français, le bassiste Jean-Jacques Burnel n'a pas l'humour dans sa poche, et commente volontiers les relations un

peu tendues qu'ils entretiennent avec la presse. Jet Black est à la batterie, Baz Warne au chant et John Ellis a remplacé Hugh Cornwell à la guitare, Dave Greenfield

brille aux claviers. En 2004, leur 15^e album « Norfolk Coast » démontre qu'ils sont toujours au top.

Classique

L'Hilliard a subjugué le château

Les quatre chanteurs de l'Ensemble Hilliard ont offert lundi un concert exceptionnel en interprétant avec brio des chants Renaissance anglais, français et italiens.

Les premières mesures d'« Adieu Madame » (auteur anonyme, Livre de chant d'Henry VIII) résonnent dans la salle Gaston-d'Orléans du château de Blois. L'extraordinaire pureté des voix de David James (contre-ténor), de Rogers Covert-Crump et Steven Harrold (ténors), et de Gordon Jones (basse) saisit immédiatement l'auditoire. La netteté de l'attaque, la clarté des registres paraissent presque irréelles. Au fil des chants, « Fortuna desperata », « O mal d'aymer » de Clément Jannequin, « Ah Robin » de William Cornysh... les quatre chanteurs de l'ensemble Hilliard justifient amplement leur renommée mondiale.

« En les écoutant, nous avons du mal à imaginer que les chants Renaissance portaient des textes parfois grivois » confie un spectateur durant l'entracte.

Le concert reprend avec une série de chants de Philippe Verdelot (1475-1551) : « Divini occhi », « Con l'angelo riso », se poursuit avec pièces de John



Auteur d'une brillante prestation, l'ensemble Hilliard a subjugué les 200 spectateurs de la salle Gaston-d'Orléans.

(Photo NR, Georges Hodebert)

Bennett, Thomas Weelkes, Giles Farnaby, Jacques Arcadelt et se termine avec Cipriano de Rore : « Ancor che col partire... » Rappel chaleureux du

public enthousiaste qui ne veut pas que le charme se rompe. Les artistes reviennent à deux reprises en interprétant notamment une pièce contempo-

raine, dévoilant ainsi avec le même talent l'autre facette de leur répertoire.

Joël BOYELDIEU

POINT CHAUD

Fatale déception

Oh stupeur, quand lundi soir vers 22 h 30, environ 200 personnes venues pour le concert des Fatals Picards ont trouvé portes closes. Une pancarte stipulait « Concert complet » et une autre « Interdit aux chiens », ce qui provoquait dans la foule moqueries et sarcasmes. Les gens continuaient d'arriver et s'agglutinaient en rageant devant les grilles.

En faisant des allers et venues le long du jardin de l'évêché pour tenter de trouver une ouverture, les réflexions contre l'organisation et la municipalité fusaient. Une personne râlait : « Dimanche, c'était pareil, le concert de Blankass a été annulé parce qu'ils n'avaient pas prévu de couvrir la scène contre la pluie... Aujourd'hui on vient pour rien, c'est vraiment mal organisé ! Je ne comprends pas pourquoi ils n'ont pas prévu plus de place pour les Fatals Picards. Ils devaient savoir que ça attirerait beaucoup de monde ! » Une autre pestait : « C'est vraiment n'importe quoi ! Quand on paye pour un concert, on a le droit à la cour du château, mais quand c'est gratuit, tant pis si il n'y a pas assez de places ! »

Pendant une trentaine de minutes, les gens ont tenté de pénétrer par tous les moyens, y compris les plus dangereux (escalade de gouttière, des

murs et grilles de l'évêché).

« Le seuil de sécurité qui oscille entre 1.200 et 1.300 personnes a été atteint », expliquait Jean-François Foucault, Directeur des affaires culturelles. « On savait que ça allait marcher mais au regard des affluences faites ce week-end sur les autres concerts à la Guinguette on ne s'attendait pas à voir autant de monde un lundi soir », ajoutait Céline Noulou, du comité d'organisation.

Environ 45 minutes plus tard, la manifestation d'un groupe en colère mais assez patient a fait s'ouvrir miraculeusement les grilles. Le public a pu enfin rentrer après une bonne partie du concert loupé... On n'avait encore jamais vu ça à la Guinguette.

« Plutôt que de l'assister à des incidents, avec l'accord du maire, nous avons décidé de laisser entrer les 200 à 250 personnes qui attendaient devant la porte », soutenait Jean-François Foucault. « Avant de se voir imposer ces normes de sécurité, nous avions l'habitude de faire face à de telles affluences quasiment tous les soirs. Entre deux maux, il fallait choisir le moindre. Mais nous ne l'aurions pas fait s'il avait s'agit de faire rentrer 1.000 personnes supplémentaires. »

C.C.-S. et Ph.R.

Vous le dites dans la NR

A propos des Blankass toujours...

Le dimanche à la Creusille et l'annulation du concert des Blankass n'a pas fini de faire parler (NR d'hier et avant-hier). De nouveaux courriels nous sont arrivés hier. Extraits :

Un spectateur lyonnais : « Quand je pense que l'organisateur n'a même pas pris la peine de mettre une bâche sur la scène... Cette petite anecdote risque de faire le tour des festivaliers. Dommage. Blois est une si jolie ville ! »

Un spectateur : « Je suis venu de Gien, j'ai passé un très beau et bon dimanche avec la "Balade des mythes", ces vieux masques pour les petits mais aussi pour les grands, des chansons inatten-

dues, et même pas peur de la pluie. Au moins, ça, c'est du sûr. »

Une spectatrice parisienne : « Je fais partie de l'organisation d'un festival dans les Deux-Sèvres qui a eu lieu une semaine plus tôt. Et notre scène et la régie étant couverte Les Ogres de Barback, Bertignac, Joe Satriani et autre Manu (ex-Dolly) ont pu jouer sous la pluie ! Ça ne coûtait rien à l'organisation de mettre une bâche vue la surface. « Je trouve ça inadmissible car c'est ne pas respecter les gens qui comme moi et deux amis sont venus de Paris. Mais il y a surtout des personnes venues de Grenoble, Bretagne ou encore de Vendée ! »

Parole de spectateur

" Une qualité hors norme "

« Ce que découvrir ce soir va au-delà de ce que j'attendais, confie Jean-Luc Portevin. La qualité musicale de ce groupe est hors norme. »

Le maire de Vineuil et son épouse éprouvent un goût particulier pour le chant Renaissance : « Nous avons tous deux chanté dans une chorale universitaire de Tours qui travaillait un répertoire Renaissance. C'est en chantant dans cette chorale que mon épouse et moi nous sommes connus. Nous n'avons donc pas manqué l'occasion de savourer des chants Renaissance en découvrant ce talentueux ensemble. »



Jean-Luc Portevin a particulièrement apprécié la prestation.

AU PROGRAMME

Aujourd'hui

- The Stranglers, 20 h, Halle aux grains (29 €/32 €) ; première partie, The Rotten Boards, Naast, BB Brunes.
- Guinguette, à partir de 19 h, jardins de l'évêché : 19 h 30, carte blanche à Alain Chesnot (jazz) ; 22 h 30, Daniel Mille Trio (jazz). Gratuit.
- Spectacles de rue et animations du patrimoine : de 18 h à 19 h 30, harmonie l'Espérance de Saint-Coin, Cie du Coin. Départ place Louis-XII.

Demain

- Hugues Aufray, 20 h 30, Halle aux grains (29 €/32 €).
- Guinguette, à partir de 19 h, jardins de l'évêché : 19 h 30, Les Trois Clebs (rock blues) ; 22 h 30, Tu Shung Peng (reggae). Gratuit.
- Spectacles de rue et animations du patrimoine : 16 h et 18 h, « Haute Pointure », par la Cie Utopium, départ place Louis-XII.